

NICOLAS MARIOT

LES VOYAGES PRÉSIDENTIELS, FABRIQUES DE POPULARITÉ

C'est en marchant qu'on devient président : tel est le titre du dernier livre¹ de Nicolas Mariot – un titre d'une actualité brûlante, et que l'on pourrait attribuer à un journaliste politique. D'ailleurs c'est à cette profession que se destine notre lauréat quand il vient à Paris faire Sciences Po, mais une initiation à la recherche change ses projets. Après l'IEP et deux DEA, il soutient à l'EHESS une thèse² sur les *Usages politiques et scientifiques des rites. Le cas du voyage présidentiel en province 1888-1998*.

Pourquoi ce sujet ? Un intérêt pour les comportements de foule mais surtout « pour vérifier si ces événements monstres créent vraiment, comme beaucoup de discours savants le soutiennent, du lien social ».

Notre historien sociologue se penche alors sur les archives, entreprend de remonter le temps, sans négliger en bon ethnologue de suivre Mitterrand à Lille et à Besançon. Son constat : cent ans plus tôt le dispositif était déjà en place. En 1888, dès que Sadi Carnot entre en fonction, il établit pour son premier voyage une liste de journalistes accrédités qui deviendra en 1926 l'Association de la presse présidentielle. Le rituel s'installe : « Il n'y a aucun président qui n'ait voyagé, au rythme régulier de six fois par an en moyenne. »

UNE PLONGÉE DANS L'HISTOIRE QUI ÉCLAIRE LA VIE POLITIQUE ACTUELLE.

Ces voyages, soigneusement préparés, festifs, déplacent des foules considérables et confortent la popularité des présidents. C'est une véritable mise en événement pour la ville concernée – même si ce n'est qu'un épisode dans l'emploi du temps élyséen. Les journalistes couverts d'attentions et de petits cadeaux exagèrent-ils l'enthousiasme ambiant ? Même pas, car cet enthousiasme est réel. De là à en déduire l'état de l'opinion... Attester des vivats ne doit pas conduire à affirmer l'adhésion intime des spectateurs. Nicolas Mariot voit ces manifestations de foule non comme l'expression d'une émotion collective mais comme des « technologies de consentement », des manifestations de « conformisme social ».

Au départ le président ne s'adresse qu'aux notables locaux, l'arrivée des médias de masse va modifier la dramaturgie. En 1932 à Nancy, place Stanislas, le président peut grâce à un haut-parleur s'adresser directement à la foule. Plus tard la radio et la télévision permettront de diffuser les sons et les images des chaleureux bains de foule, que de Gaulle va inaugurer – et tant pis si l'*Huma* ironise sur le « de Gaulle circus » ! Une plongée dans l'histoire qui éclaire la vie politique



© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)
CENTRE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHES ADMINISTRATIVES
ET POLITIQUES DE PICARDIE (CURAPP)
CNRS / UNIVERSITÉ DE PICARDIE
AMIENS
<http://www.u-picardie.fr/labo/curapp/>

actuelle et ses étranges amnésies partielles. Nouveau le conseil des ministres en province ? Giscard, Mitterrand et Chirac l'ont fait. Le président annonce qu'il réduit le protocole ? Celui-ci ressurgit de plus belle : les règles protocolaires sont indispensables à qui veut les rompre pour se rapprocher du peuple.

Chercheur au CNRS depuis 2001 notre lauréat, 37 ans, oriente actuellement ses recherches sur les violences de guerre en 14-18 et sur la population juive de Lens entre 1940 et 1944. Son fil conducteur ? Le poids du conformisme social, question trop délaissée par les sciences sociales. Un retour aux archives qui ne l'empêchera pas de garder un œil attentif sur l'évolution des déplacements présidentiels...

¹ *C'est en marchant qu'on devient président. La République et ses chefs de l'État, 1848-2007*. Éd. Aux lieux d'être, décembre 2007.

² Éditée sous le titre *Bains de foule. Les voyages présidentiels en province 1888-2002*. Éd. Belin, 2006.